



LES SOUS-MARINS DE POCHE (*MIDGETS*) ONT-ILS UN AVENIR ?

Le sous-marin de poche a eu son heure de gloire pendant la seconde guerre mondiale (*Maiali* italiens, *X-crafts* britanniques, *Kaiten* nippons ou encore *Seehund* allemands). Arme d'action spéciale à haut risque, souvent mise en œuvre par des experts, elle est tombée en désuétude dans les grandes marines d'aujourd'hui. Seules trois nations entretiennent aujourd'hui encore des *midgets* de combat.

LES TROIS GRANDS UTILISATEURS DE *MIDGETS* DE COMBAT

La Corée du Nord reste numériquement la flotte sous-marine la plus nombreuse au XXI^{ème} siècle. Cependant, sur les 90 sous-marins en ligne dans la flotte, environ 70 sont des *midgets*. Leurs missions sont principalement centrées sur l'interdiction littorale (sous-marins équipés de torpilles ou mouilleurs de mines), l'infiltration de forces spéciales et évidemment la collecte de renseignement. N'ayant ni les moyens ni l'ambition de mener des missions océaniques, la force sous-marine de Pyongyang garde cependant un pouvoir de nuisance du « faible au fort » considérable, principalement dirigé vers la Corée du Sud et éventuellement ses alliés. L'ordre de bataille et les capacités opérationnelles de cette composante sont mal connus, mais l'activité des *midgets* connaît une réelle intensité comme a pu le montrer l'épisode du torpillage de la corvette *Chon An* le 26 mars 2010.

La Corée du Sud entretient elle aussi une composante de mini sous-marins modernes, deux de la classe *Dolgorae* de 175 tonnes et neuf exemplaires du modèle plus réduit *SX 756* (85 tonnes). Leurs missions sont probablement similaires à celles de son voisin septentrional.

Enfin, l'Iran, qui reste une nation dont les intentions sont parfois difficiles à déchiffrer, est confronté à deux problématiques. La première est de l'ordre de la géographie physique. Le golfe Arabo-Persique (GAP) n'est pas une zone favorable au déploiement de sous-marins conventionnels du gabarit classique en service dans les marines modernes, raison pour laquelle Téhéran entretient une composante conséquente de sous-marins côtiers « de poche » de faible déplacement. La seconde est liée à la dualité du système politico-militaire de ce pays. Ainsi la marine est divisée entre sa composante militaire et la flotte des gardiens de la révolution (IRGC – *Pasdaran*). L'IRGC met principalement en œuvre des sous-marins *midgets Ghadir* (120 t) qui opèrent dans le GAP et à sa sortie occidentale quand la marine arme et contrôle les sous-marins de plus fort tonnage et quelques sous-marins de poche. Elle déploie ainsi des sous-marins type *Nahang* (350 t) et des *midgets* de la classe *Ghadir*. Ces sous-marins de poche seraient surtout employés à des tâches de mouillage de mines, de soutien aux opérations spéciales, et d'attaque à la torpille sur d'éventuelles cibles de haute valeur, éventuellement en coopération avec des embarcations légères des *pasdaran*.

Le niveau opérationnel des forces sous-marine iraniennes et leur disponibilité est un facteur important dans cette zone hautement sensible. Une réaction de blocage des voies maritimes empruntant Ormuz en réaction à une initiative israélienne reste une éventualité à ne pas écarter.

Pour des pays comme l'Iran ou la Corée du Nord qui ont de faibles forces sous-marines hauturières (numériquement pour le premier, qualitativement pour la seconde), l'entretien et le développement d'une composante de *midgets* de combat perdureront probablement car elles permettent à ces nations de maintenir un fort potentiel de nuisance.

DU NOUVEL USAGE DES *MIDGETS*

Dans une perspective moins guerrière, d'autres horizons peuvent se profiler pour ce type de vecteur : une utilisation militaire pacifique avec des sous-marins de sauvetage et des missions purement civiles à caractère scientifique.

Pour les premiers, le concept n'est pas récent, le projet *Deep Submergence Rescue Vehicle* datant de 1965 (*USS Mystic* – 37 t – profondeur 1 500 m). Aujourd'hui certains pays (Russie, États-Unis, Suède, Japon...) ont développé cette capacité de sauvetage à partir de mini sous-marins aérotransportables opérant à partir d'un navire base ou d'un sous-marin support. La France a fait le choix de participer avec la Grande-Bretagne et la Norvège au *Nato Submarine Rescue System*, outil mis en œuvre pour la marine nationale par la *Cephismer*. D'autres nations (Singapour, Corée du Sud, Australie et même Chine) préfèrent faire appel à la location d'engins. La principale firme est la *James Fisher Defence* basée en Ecosse. Les caractéristiques des mini-sous-marins de sauvetage sont toutes comparables (entre 30 et 50 t – profondeur entre 500 et 650 m). Le développement des activités humaines sous la mer laisse entrevoir une utilisation duale de ces vecteurs avec un fort potentiel commercial.

Pour les mini sous-marins de recherche (très souvent des bathyscaphes, type *Nautile*, *MIR 1 & 2*, *Deepsea Challenger* ou *Jialong*), leur avenir est assuré du fait de la méconnaissance des grands fonds mais aussi par leur utilisation dans des tâches connexes (records, films, archéologie sous-marine...).



Le NSRS ©Marine nationale / Cephismer